

Choix de poèmes

Par John Montague

Présenté et traduit de l'anglais par Jean-Philippe Gagnon

Si John Montague (1929-2016) peut être considéré comme l'écrivain qui fit entrer la poésie irlandaise dans sa contemporanéité, celle-là même où rayonne l'œuvre d'un Seamus Heaney, il le doit à la blessure première qui, chez lui, a lié d'une manière inouïe son destin personnel à celui du clan historique que son œuvre allait permettre d'appréhender et de reformer – comme ce fut à bien des occasions le cas dans l'histoire, en dépit des innombrables menaces de disparition. La vie de l'homme et de sa parole n'ont de sens qu'en la visée d'une faille première, d'une origine perdue, à laquelle elles donnent chair, par les abords et détours patients dont elles la circonscrivent et qui en constituent le prolongement. Né à Brooklyn de parents irlandais républicains du Nord, il fut abandonné et renvoyé sur le vieux continent à l'âge de quatre ans, à sept milles du village de sa mère, dans la maison d'un aïeul paternel disparu, John Montague, dont il héritait à la fois la chambre et le nom, avec le devoir latent d'attiser sous la cendre les braises encore vives du passé familial, – bientôt légendaire. Car le village de Garvaghey, dont le *champ en friche* étranger venait d'accueillir celui qui en retracerait l'héritage, est au cœur de la province mythique d'Ulster, le bastion de la dernière grande dynastie des O'Neill, que scinde et dénature la frontière de l'Irlande du Nord.

John Montague a libéré la tradition poétique d'Irlande de la tentation d'un régionalisme restreint et borné. Il en a ouvert les horizons : à l'Amérique, où il se familiarisa notamment avec la liberté rigoureuse de l'*open form*, à la France qu'il a d'abord parcourue à vélo à l'âge de dix-huit ans, avec Rimbaud dans son sac à dos, et où il fut plus tard sacré Chevalier de la Légion d'honneur; aux plages de l'Australie, où se désœuvra le prêtre Murphy dans *Formes de l'exil*, son premier livre. Et jusqu'à l'Inde, où la sensibilité courtoise avec laquelle il a rendu l'espoir et les déchirements du couple moderne pressent dans la contemplation des figures luxurieuses des temples, une liberté prévectorienne, atavique des mœurs du clan. Pourtant, quelque pays qu'il arpent, quoi qu'il recense avec cette clarté « lumineusement exacte » dont il fait son art poétique, ses poèmes se déploient à la lisière d'un écart fondateur, géographique, historique, familial, qui le maintient dans le giron d'une source perdue, tarie ou enfouie, – source mythique, matricielle, – mais dont l'absence même peut éclore et se résoudre en revenances.

La figure du puits, toujours si insistante dans la poésie qui s'écrit dans les anciennes matrices gaéliques (où l'on sait l'importance qu'avaient les figures féminines tutélaires, celles des fées ou de la Déesse cosmique), symbolise à cet égard la fonction créatrice, nourricière de cette béance où la parole de Montague prend vie, s'enracine et prolifère dans les profondeurs d'une absence. Autour des puits paraissent d'étranges gardiennes, ces vieilles femmes craintes de l'enfance, réminiscences de la sorcière où s'incaruaient les puissances chtoniennes du territoire. Or les années ont permis au poète d'apercevoir, sous leur faciès terrifiant, des femmes chétives, créatures frêles abandonnées, maintenant gardiennes d'un autre temps. Elles se révèlent, dans l'amitié inattendue que le poète parvient à présent à nouer avec elles, les ultimes témoins de la vie du village déserté et de ses habitants d'hier entrés dans le « royaume des morts ». Ainsi se multiplient autour des puits ces représentantes prosaïques d'une déesse-mère définie traditionnellement par son pouvoir de métamorphose, soit de rupture et de relance.

Jadis animale, végétale, élémentaire, celle qui était de connivence avec la parole sauvage et sacrée des druides ne se laisse-t-elle pas maintenant pressentir à travers les paysages désolés et menacés d'Irlande (ravagés pour construire les maisons jacobéennes de Londres, une autoroute), dans le rire de la source entendue sous la terre ou recueillie par la mémoire intime ou locale, celle-là même que ravive le poème du paysage ? Le passé légendaire jaillit ici d'une faille radieuse, sa présence irradie de cette latence dont le puits est l'emblème. De même, les femmes, les amantes, les tantes nourricières qui ont entouré le poète dès son arrivée sur l'île ancestrale font fleurir l'absence première de la figure maternelle. De même encore, le bégaiement qui avait entravé l'élocution de l'enfant abandonné pouvait-il s'apaiser en se mettant au service d'une musique verbale renouant avec la rythmicité allitérative de l'ancienne poésie gaélique. Ainsi s'éclaire une régénération de l'origine dont les signes, s'ils sont marqués par la contingence d'une époque désenchantée et par l'opacité du territoire, n'en communiquent pas moins la survivance du mythe. Souvent dans la subtilité d'une perception, tout écart se renverse ainsi chez Montague en don ou en présence. Dans l'impossibilité même de revenir au foyer perdu, « avec tous ses méandres », les circonvolutions de son pas et de son verbe accomplissent une traversée des lieux qui en débusquent la mémoire et peuvent rétablir, au travers des vies qui croisent la sienne, tant l'alliance du clan que la résonance harmonieuse de la conscience au monde. Jusqu'en une prosodie qui rend par ses soupirs feutrés les exhalaisons quasi imperceptibles émanant de la terre, les souffles des créatures et des noms de lieux, il fut un voyageur attentif et, par tous les horizons franchis, puiser d'échos qui coulent de source.

The Water Carrier

Twice daily I carried the water from the spring,
Morning before leaving for school, and evening;
Balanced as a fulcrum between two buckets.

A bramble rough path ran to the river
Where one stepped carefully across slime-topped stones,
With corners abraded as bleakly white as bones.

At the widening pool (for washing and cattle)
Minute fish flickered as one dipped,
Circling to fill, with rust-tinged water.

The second or enamel bucket was for spring water
Which, after racing through a rushy meadow,
Came bubbling in a broken drain-pipe,

Corroded wafer thin with rust.
It ran so pure and cold, it fell
Like manacles of ice on the wrists.

One stood until the bucket brimmed
Inhaling the musty smell of unpicked berries,
That heavy greenness fostered by water.

Recovering the scene, I had hoped to stylize it,
Like the portrait of an Egyptian water-carrier:
Yet halt, entranced by slight but memoried life.

I sometimes come to take the water there,
Not as return or refuge, but some pure thing,
Some living source, half-imagined and half-real

Pulses in the fictive water that I feel.

Le porteur d'eau

Deux fois par jour, je portais l'eau de la source,
Le matin avant de partir pour l'école, et le soir;
En équilibre, comme un pivot entre deux seaux.

Un âpre sentier de ronces allait à la rivière
Où l'on marchait prudemment sur des pierres visqueuses
Aux arêtes érodées d'une blancheur d'os lugubre.

Au bassin s'amplifiant (pour la lessive et le bétail)
De menus poissons frétilaient alors qu'on descendait
En tournant, pour puiser une eau rouilleuse.

Le deuxième seau, en émail, était pour l'eau de source,
Qui, après avoir couru dans un pré semé de joncs,
Gargouillait bouillonneuse dans un tuyau brisé,

Rongé, aminci par la rouille.
Elle coulait si pure et froide, passait
Comme des menottes glacées aux poignets.

On s'y tenait jusqu'à ce que le seau déborde
Inhalant l'odeur moisie des baies,
Cette verdure dense nourrie par l'eau.

Retrouvant la scène, j'avais espéré la styliser,
Comme le portrait égyptien d'un porteur d'eau,
Mais renonce, ravi par le filet du souvenir.

Parfois, je vais puiser l'eau là-bas,
Ni retour ni refuge – mais une chose pure,
Une source vive, mi-rêvée mi-réelle

Pulse dans l'eau fictive que je sens.

HOME AGAIN

1

Vast changes have taken place,
and rulers have passed away,
dynasties fallen, since that
glorious autumn day when Lord
Mountjoy, accompanied by his
land steward, arrived by coach
in Omagh...

Catching a bus at Victoria Station,
Symbol of Belfast in its iron bleakness,
We ride through narrow huckster streets
(Small lamps bright before the Sacred Heart
Bunting tagged for some religious feast)
To where Cavehill and Divis, stern presences,
Brood over a wilderness of cinemas and shops,
Victorian red-brick villas, framed with aerials,
Bushmill hoardings, Orange and Legion Halls.
A fringe of trees affords some ease at last
From all this dour, despoiled inheritance,
The shabby through-otherness of outskirts:
“God is Love”, chalked on a grimy wall
Mocks a culture where constraint is all.

His Lordship stood high with
the government of the day. He
was wealthy and had acquired,
through Charles Blount, the
first Earl, an immense tract of
the O'Neill country. As he rode
along no menacing banner of
that ancient sept frowned down
on him from dun or tower.

Through half of Ulster that Royal Road ran
Through Lisburn, Lurgan, Portadown,
Solid British towns, lacking local grace.
Headscarved housewives in bulky floral skirts
Hugged market baskets on the rexine seats
Although it was near the border of Tyrone –
End of a Pale, beginning of O'Neill –
Before a stranger turned a friendly face,
Yarning politics in Ulster monotone.
Bathos as we bumped all that twilight road,

Tales of the Ancient Order, Ulster's Volunteers:
 Narrow fields wrought such division,
 And narrow they were, though as darkness fell
 Ruled by the evening star, which saw me home

Hugh O'Neill was soundly
 asleep by the banks of the
 Tiber, where no bugle blast of
 his fiery clansmen could ever
 reach or rouse him. McArt's
 stronghold was a mere tradition
 by the banks of the Strule.
 His Lordship could ride easily
 For the echoes of Lamh Dearg
 Abus had long since faded
 away among the hills of the
 north...
 "Broken was Tirowen's pride,
 And vanquished Clanaboy."
Ulster Herald

To a gaunt farmhouse on this busy road,
 Bisecting slopes of plaintive moorland,
 Where I assume old ways of walk and work
 So easily, yet feel the sadness of return
 To what seems still, though changing.
 No Wordsworthian dream enchants me here
 With glint of glacial corrie, totemic mountain,
 But merging low hills and gravel streams,
 Oozy blackness of bog-banks, pale upland grass;
 Rough Field in the Gaelic and rightly named
 As setting for a mode of life that passes on:
 Harsh landscape that haunts me,
 Well and stone, in the bleak moors of dream.
 With all my circling a failure to return.

*

Retour à la maison

De vastes changements ont eu lieu,
 des chefs ont trépassé,
 des dynasties sont tombées, depuis ce
 jour d'automne glorieux où Lord
 Mountjoy, accompagné de son
 intendant, arriva en carrosse
 à Omagh...

Attrapant un bus à Victoria Station,
 Symbole de Belfast dans sa tristesse de fer,
 Nous parcourons d'étroites rues bonimentueuses
 (Petites lampes brillant devant le Sacré-Cœur
 Orné de banderoles pour une fête religieuse)
 Jusqu'où Cavehill et Divis, austères présences,
 Ruminent une désolation de cinémas et de boutiques,
 De villas victoriennes en briques rouges, bordées d'antennes,
 Les réclames de Bushmill, Halls d'Orange et de la Légion.
 Une frange d'arbres enfin repose
 De tout ce morne héritage mis à sac,
 Le métissage miteux des banlieues :
 « Dieu est Amour », la craie d'un mur crasse
 Moque une culture où la contrainte est tout.

Sa seigneurie était fort haut
 placée dans le gouvernement d'alors. Elle
 était riche et avait acquis,
 de Charles Blount, le
 premier Comte, une part immense du
 pays d'O'Neill. Comme il le che-
 vauchait, nulle menaçante bannière de
 ce clan ancien ne fronçait
 vers lui des forts ou des tours.

Par la moitié d'Ulster passait cette Route royale
 Par Lisburn, Lurgan, Portadown,
 Solides villes anglaises, manquant de grâce locale.
 Des ménagères en fichus aux épaisses jupes fleuries
 Serraien leurs paniers sur les sièges de rexine
 Bien que près des frontières de Tyrone –
 Fin du *Pale*, commencement d'O'Neill –
 Vers un étranger tournaient un visage amical,
 Racontant la politique d'Ulster, monotones.
 Triviales, comme nous ballotait cette route crépusculaire,
 Les fables de l'Ordre Ancien, des Volontaires d'Ulster :
 Des champs étroits forgèrent telle division,
 Et étroits ils l'étaient, bien qu'à la nuit tombante
 Régis par l'étoile qui me vit à la maison

Hugh O'Neill dormait à poings
 fermés sur les berges du
 Tibre, où nul éclat des clairons de ses
 hommes enflammés ne pourrait plus
 l'atteindre ou l'échauffer. Le bastion de
 MacArt était une simple tradition
 sur les berges du Strule.
 Sa Seigneurie chevauchait sans souci,
 car les échos du *Lamh Dearg*
 Abus s'étaient depuis longtemps

évanouis sur les collines
du nord...
« Brisée était l'orgueil de Tyrowen,
et vaincu Clanaboy. »
Ulster Herald

Sur une ferme terne de cette route passante,
Scindant les pentes d'une lande plaintive,
Où j'adopte de vieilles manières de marche et de travail
Si facilement, et ressens pourtant la tristesse du retour
Vers ce qui semble immuable, quoique changeant.
Nul rêve de Wordsworth ne m'enchanté ici
Aux lueurs de cirque glacial, de montagne totémique,
Mais les coteaux se fondant, les ruisseaux de gravier,
La vaseuse obscurité des tourbières, l'herbe pâle des hautes terres :
Le *Champ en friche* en gaélique et bien nommé
Comme la scène d'un mode de vie qui passe :
Rudes paysages qui me hantent,
Puits et pierre, dans les blêmes landes du rêve.
Avec tous mes méandres, impossible de revenir.

*

2

Hearing the cock crow in the dark,
The first thing to move in the desolate farmyard,
I lay awake to listen, the tripled shrill calls
As jagged and chill as water
While a pale movement of dawn
Began to climb and outline
The dark window frame.

Those were my first mornings
Fresh as Eden, with dew on the face,
Like first kiss the damp air:
On dismantled flagstones,
From ash-smooored embers
Hands now strive to rekindle
That once leaping fire.

2

En entendant le cri du coq dans le noir,
La première chose à bouger sur cette ferme désolée,
Je restais couché à écouter, le triple appel strident
Aussi crénelé et froid que l'eau
Alors qu'un pâle mouvement d'aube

Commençait à monter et à esquisser
Le contour sombre de la fenêtre.

Ceux-là furent mes premiers matins
Frais comme l'Éden, avec de la rosée sur le visage,
Comme un premier baiser, l'air humide :
Sur les dalles démantelées,
De braises étouffées sous la cendre
Les mains s'efforcent à présent de raviver
Le feu jadis bondissant.

Like dolmens round my childhood, the old people.

Jamie MacCrystal sang to himself
A broken song without tune, without words;
He tipped me a penny every pension day,
Fed kindly crusts to winter birds.
When he died, his cottage was robbed,
Mattress and money box torn and searched.
Only the corpse they didn't disturb.

Maggie Owens was surrounded by animals,
A mongrel bitch and shivering pups,
Even in her bedroom a she-goat cried.
She was a well of gossip defiled,
Fanged chronicler of a whole countryside:
Reputed a witch, all I could find
Was her lonely need to deride.

The Nialls lived along a mountain lane
Where heather bells bloomed, clumps of foxglove.
All were blind, with Blind Pension and Wireless,
Dead eyes serpent-flicked as one entered
To shelter from a downpour of mountain rain.
Crickets chirped under the rocking hearthstone
Until the muddy sun shone out again.

Mary Moore lived in a crumbling gatehouse,
Famous as Pisa for its leaning gable,
Bag-apron and boots, she tramped the fields
Driving lean cattle from a miry stable.
A by-word for fierceness, she fell asleep
Over love stories, Red Star and Red Circle,
Dreamed of gypsy love rites, by firelight sealed.

Wild Billy Eagleson married a Catholic servant girl
 When all his Loyal family passed on:
 We danced round him shouting “To Hell with King Billy,”
 And dodged from the arc of his flailing blackthorn.
 Forsaken by both creeds, he showed little concern
 Until the Orange drums banged past in the summer
 And bowler and sash aggressively shone.

Curate and doctor trudged to attend them,
 Through knee-deep snow, through summer heat,
 From main road to lane to broken path,
 Gulping the mountain air with painful breath.
 Sometimes they were found by neighbours,
 Silent keepers of a smokeless hearth,
 Suddenly cast in the mould of death.

Ancient Ireland, indeed! I was reared by her bedside,
 The rune and the chant, evil eye and averted head,
 Fomorian fierceness of family and local feud.
 Gaunt figures of fear and of friendliness,
 For years they trespassed on my dreams,
 Until once, in a standing circle of stones,
 I felt their shadows pass

Into that dark permanence of ancient forms.

Comme des dolmens autour de mon enfance, les vieilles gens

Jamie MacCrystal chantait pour lui-même,
 Une chanson cassée sans air, sans paroles;
 Me tendait un penny chaque jour de pension,
 Donnait gentiment des croûtes aux oiseaux d’hiver.
 Quand il mourut, son cottage fut pillé,
 Tirelire et paille déchirée et fouillée,
 Seul le corps ne fut pas dérangé.

Maggie Owens s’entourait d’animaux,
 Une chienne bâtarde et ses chiots frissonnants
 Même dans sa chambre une chèvre bêlait.
 C’était un puits souillé de ragots,
 La chroniqueuse aux longs crocs de toute une campagne;
 Réputée sorcière, tout ce que j’ai trouvé
 Fut son besoin solitaire de railler.

Les Nialls habitaient le long d’un chemin de montagne
 Où fleurissaient les bruyères, des massifs de digitales.

Tous aveugles, avec pensions d'aveugle et poste radio,
 Leurs yeux morts oscillaient comme des serpents quand on entrait
 S'abriter d'une averse de montagne.
 Des grillons chantaient sous l'âtre branlant
 Jusqu'à ce que le soleil boueux brille à nouveau.

Mary Moore vivait dans une loge croulante,
 Aussi fameuse que Pise pour son pignon penché.
 Elle parcourait les champs en bottes et tablier
 Menant le bétail maigre d'une étable bourbeuse.
 Parangon de férocité, elle s'endormait
 Sur des histoires d'amour, Red Star et Red Circle,
 Rêvait de rites gitans, scellés aux lueurs du feu.

Le furieux Billy Eagleson maria une servante catholique
 Quand toute sa famille loyaliste eut trépassé :
 Nous dansions autour de lui, criant : « au diable avec Billy
 Le roi », et esquivions l'arc fiévreux de son bâton.
 Abandonné des deux croyances, il n'en sembla soucieux
 Jusqu'à ce que les tambours d'Orange détonnent dans l'été
 Et que brillent, farouches, les écharpes et les melons.

Curés et docteurs peinaient jusqu'à eux,
 Dans la neige épaisse, dans la chaleur d'été,
 De la route au chemin, à la sente écartée,
 Aspirant l'air des montagnes, le souffle brûlant.
 Des voisins les trouvaient parfois,
 Gardiens silencieux d'un âtre éteint,
 Coulés soudain dans le moule de la mort.

Vieille Irlande, en effet ! J'ai grandi à son chevet,
 Rune et chant, mauvais œil, tête basse,
 Violence fomorienne des guerres locales et de familles.
 Figures décharnées de la peur, de l'amitié,
 Durant des années, ils pénétrèrent mes rêves,
 Jusqu'au jour où, dans un cercle de pierres,
 Je sentis leur ombre passer

Dans cette sombre permanence des formes anciennes.

First Landscape, First Death

So deep this landscape lies
 In me; I try to leave it behind,
 But again and again it returns,
 Burning with its secret light.

Russet bog
loses itself in a blue distance,
a curlew laments overhead,
and again I become that displaced
child, wandering these lanes, break-
ing a stick from these hedges,
to lash the crowns off thistles,
pressing purple foxglove fingers
together, to yield a brief burst
of sound, exploring the mystery
of an old limekiln, where a heifer
licks her calf.

My father
wanted to be buried here
and before my Aunt Mary died
she asked her son to drive her
around these same rough hills
(but with their secret lushness),
after the hard care of marriage
and children, to re-find the girl
who once wandered there.

*

Big Allie Owens crunched down
the lane in her high-buttoned boots
to collect her pension and provisions.
When she grew too old, I had
to haul the basket to her. Thick
crusted shop bread, planks of ribboned
bacon, fed that mare's stomach:
oven and skillet suspended
on black hooks over a turf fire.

Abandoned by her doctor,
the priest came to reconcile her,
to measure her, for the long fight
towards death. I sat by her bedside
after school, watching the dark grow
against the pines, where the crows
sank to rest, and heard her groan
against her fate. Large-limbed
as a cart horse, she died hard.

But first, slowly, she gave away
all she had to her neighbours.
I got a shoal of bright half-crowns,

but to Kitty Horisk, with her children,
 'There's a wheen of sovereigns
 under the mattress, all for you.'
 For everyone, something. And still
 they came, competing in friendliness,
 carrying sweet water from the well,
 new wheaten bread, until the end.

*

So, for myself, I would seek
 no other final home, than
 this remote country hiding place,
 which gave me gentle nourishment
 when I was most in need of it;
 and still gives solace. In dream
 I leap across stone through stream,
 stride from road lane. And even
 moving light-footed between
 cities where I am known
 I am stopped suddenly by
 the sight of some distant hill
 or curving twilight river, to see
 on a ghostly mound, my abiding
 symbol, a weathered standing stone.

Premier paysage, première mort

Si loin s'étend ce paysage
 en moi ; j'essaie de l'oublier,
 mais il revient encore
 et encore, brûlant de sa lueur secrète.

Une tourbière rousse
 se perd dans un bleu lointain,
 un courlis pleure sur nos têtes,
 et je redeviens cet enfant
 déplacé, errant sur ces chemins, bri-
 sant une branche de ces haies,
 pour faucher les couronnes des chardons,
 pressant les gants pourpres
 des digitales, pour produire un bref
 éclat de son, explorant le mystère
 d'un vieux chaufour, où une génisse
 lèche son veau.

Mon père
voulait être enterré ici
et avant que tante Mary ne meure
elle demanda à son fils de la conduire
autour de ces mêmes âpres collines
(mais avec leur luxuriance secrète),
après les durs soins du mariage et
des enfants, pour retrouver la fille
qui errait autrefois là-bas.

*

L'immense Allie Owens broyait
le chemin dans ses bottes hautes à boutons
pour collecter pension et provisions.
Quand elle est devenue trop vieille, j'ai dû
lui porter son panier. Un épais
pain croûté, des planches de bacon
tranché, nourrissaient cet estomac de jument :
marmite et poêle suspendues
aux crochets noirs d'un feu de tourbe.

Abandonnée par son docteur,
le prêtre vint la réconcilier,
la jauger, pour la longue lutte
vers la mort, je m'asseyais à son chevet
après l'école, observant le soir
croître contre les pins, où les corbeaux
sombraient au repos, et l'entendais grogner
contre son sort. Aux jambes larges
comme un cheval de trait, sa mort fut dure.

Mais d'abord, lentement, elle donna
tout ce qu'elle avait à ses voisins.
J'eus un lot de demi-couronnes brillantes,
mais pour Kitty Horisk, et ses enfants,
« Il y a quelques souverains
sous le matelas, pour toi. »
Pour chacun, quelque chose. Et pourtant
ils vinrent, rivalisant de gentillesse,
porter l'eau douce du puits,
du pain de froment frais, jusqu'à la fin.

*

Alors, pour moi, je ne chercherais
nulle autre dernière demeure, que
ce coin caché de campagne lointaine,

qui m'offrit une douce nourriture
 quand j'en avais le plus besoin;
 et toujours réconforte. En rêve
 je bondis sur des pierres traversant un ruisseau,
 j'arpente une route, un chemin. Et même
 allant d'un pied léger entre
 des villes où je suis connu
 je suis arrêté soudain par
 la vue d'une colline distante
 ou d'une rivière courbant au crépuscule, pour voir
 sur un tertre spectral, mon symbole
 pérenne, une vieille pierre dressée.

The Hill of Silence

I

From the platform
 of large raised stones

lines appear to lead us
 along the hillside

bog tufts softening
 beneath each step

bracken and briar
 restraining our march

clawing us back, slowing
 us to perception's pace.

II

A small animal halts,
 starts, leaps away

and a lark begins
 its dizzy, singing climb

towards the upper skies
 and now another stone appears

ancient, looming, mossed
 long ago placed,

lifted to be a signpost
along the old path.

III

Let us climb further.
As one thought leads
to another, so one lich-

ened snout of stone
still leads one on,
beckons to a final one.

IV

Under its raised slab
thin trickles of water

gather to a shallow pool
in which the head stone

mirrors, and rears
to regard its shadow self,

and a diligent spider weaves
a trembling, silver web

a skein of terrible delicacy
swaying to the wind's touch

a fragile, silken scarf
a veined translucent leaf.

V

This is the slope of loneliness.
This is the hill of silence.
This is the wind's fortress.
Our world's polestar.
A stony patience.

VI

We have reached a shelf
that surveys the valley

on these plains below
a battle flowed and ebbed

and the gored, spent warrior
was ferried up here

where water and herbs
might staunch his wounds.

VII

Let us also lay ourselves
down in this silence

let us also be healed
wounds closed, senses cleansed

as over our bowed heads
the mad larks multiply

needles stabbing the sky
in an ecstasy of stitching fury

against the blue void
while from the clump and tuft

cranny and cleft, soft footed
curious, the animals gather around.

La colline du silence

I

Depuis la plate-forme
de larges pierres élevées

des lignes paraissent pour nous guider
à flanc de colline

les touffes de la tourbe amollies
sous chaque pas

les ronces et les fougères
réfrénant notre marche

s'agrippant, nous astreignant
au rythme de la perception.

II

Un petit animal fige,
sursaute, bondit au loin

et une alouette entame
sa vertigineuse, chantante montée

vers les hauts ciels
et maintenant paraît une autre pierre

antique, dressée, moussue
depuis longtemps placée,

hissée en guise de signe
sur le vieux sentier.

III

Grimpons plus haut.
Comme une pensée mène

à l'autre, ainsi un mu-
seau de pierre

moussu nous guide encore,
vers la dernière.

IV

Sous sa dalle levée
des filets frêles d'eau

convergent en une flache
fine où la stèle

se reflète, et se cabre
pour mirer son ombre,

et une araignée tisse, diligente,
une tremblante toile d'argent

un écheveau de délicatesse terrible
oscillant au toucher du vent

une écharpe soyeuse, fragile
une feuille aux veines translucides

V

Ceci est la pente solitaire.
Ceci est la colline du silence.
Ceci est la forteresse des vents.
De notre monde, l'étoile polaire.
Une pierreuse patience.

VI

Nous avons atteint une corniche
qui surveille la vallée

sur ces plaines en bas
une bataille a déferlé, reflué

et le guerrier rendu, blessé
fut ici porté

où l'eau et les herbes
étancheraient ses plaies.

VII

Allongons-nous aussi
dans ce silence

soyons aussi guéris
plaies refermées, sens purifiés

alors que sur nos têtes baissées
folles, les alouettes se multiplient

aiguilles surinant le ciel
en extasiante couture furieuse

contre le vide bleu
pendant que des bosquets, des touffes

des crevasses et des fentes, à pas feutrés
curieux, autour, les animaux se rassemblent.

A Footnote on Monasticism: Dingle Peninsula

In certain places, still, surprisingly, you come
Upon them, resting like old straw hats set down
Beside the sea, weather-beaten but enduring
For a dozen centuries: here the mound
That was the roof has slithered in
And the outlines you can barely trace:
Nor does it matter since every wilderness
Along this rocky coast retains more signs
In ragged groupings of these cells and caves,
Of where the hermits, fiercely dispossessed,
Found refuge among gulls and rocks
The incessant prayer of nearby waves.

Among darkening rocks he prayed,
Body chastened and absurd,
An earth-bound dragging space
His spirit blundered like a bird:
Hands, specialized by prayer,
Like uplifted chalices,
Nightly proffering the self
To soundless, perfect messengers.

There are times, certainly, looking through a window
At amiable clustered humanity, or scanning
The leaves of some old book, that one might wish
To join their number, start a new and fashionable
Sect beside the Celtic sea, long favourable
To dreams and dreamers; anchorites whose love
Was selfishly alone, a matter so great
That only to stone could they whisper it:
Breaking the obstinate structure of flesh
With routine of vigil and fast,
Till water-cress stirred on the palate
Like the movement of a ghost.

In ceaseless labour of spirit,
Isolate, unblessed;
Until quietude of the senses
Announces presence of a guest;
Desolation final,
Rock within and rock without
Till from the stubborn rock of the heart
The purifying waters spurt.

Une note de bas de page sur le monachisme : la péninsule de Dingle

En certains lieux, encore, étonnamment, on tombe
 Sur eux, reposant comme de vieux chapeaux de paille posés
 Près de la mer, battus par le temps mais tenaces
 Depuis douze siècles : ici le tertre
 Qui fut le toit a glissé
 Et l'on devine à peine les contours :
 Ce qui n'importe car chaque contrée sauvage
 Le long de cette côte rocheuse recèle plus de signes
 En loqueteux groupements de ces cellules et grottes,
 D'où les ermites, farouchement dépouillés,
 Trouvaient refuge parmi les mouettes et les rochers
 L'incessante prière des vagues proches.

Parmi les pierres s'obscurcissant il priait,
 Le corps châtié et absurde,
 Un espace traînant au sol
 Son esprit gauche comme un oiseau :
 Les mains, spécialisées par la prière,
 Comme des calices élevés,
 Chaque soir offrant le soi
 À de sourds, parfaits messagers.

Il y a des moments, certainement, où, regardant par une fenêtre
 L'aimable et dense humanité, ou parcourant
 Les feuilles d'un vieux livre, on pourrait souhaiter
 Joindre leur nombre, fonder une nouvelle secte
 En vogue près de la mer Celtique, longtemps favorable
 Aux rêves et aux rêveurs ; amour d'anachorètes
 Égoïstement seul, une affaire si grande
 Qu'à la pierre seule ils pouvaient la murmurer :
 Brisant la structure obstinée de la chair
 Par une routine de jeûne et de vigile,
 Jusqu'à ce que le cresson bouge sur le palais
 Comme le mouvement d'un fantôme.

Dans le constant labeur de l'esprit,
 Isolé, maudit ;
 Jusqu'à ce que la quiétude des sens
 Annonce la présence d'un hôte ;
 Désolation finale,
 Roche dedans, roche dehors
 Jusqu'à ce que de la roche acharnée du cœur
 Jaillisse l'eau purifiante.

For the Hillmother

Hinge of silence
 creak for us
Rose of darkness
 unfold for us
Wood anemone
 sway for us
Blue harebell
 bend to us
Moist fern
 unfurl for us
Springy moss
 uphold us
Branch of pleasure
 lean on us
Leaves of delight
 murmur for us
Odorous wood
 breathe on us
Evening dews
 pearl for us
Freshest of ease
 flow for us
Secret waterfall
 pour for us
Hidden cleft
 speak to us
Portal of delight
 inflame us
Hill of motherhood
 wait for us
Gate of birth
 open for us

Pour la Colline mère

Gond du silence
 grince pour nous
Rose de noirceur
 éclos pour nous
Anémone des bois
 ondoie pour nous
Campanule bleue
 ploie vers nous
Humide fougère

effuse pour nous
 Mousse souple
 soutiens-nous
 Branche de plaisir
 repose sur nous
 Feuille de délices
 murmure pour nous
 Bois odorant
 exhale sur nous
 Rosées du soir
 perlez pour nous
 Crue de douceur
 afflue pour nous
 Cascade secrète
 coule pour nous
 Fente cachée
 parle-nous
 Portail de délices
 enflamme-nous
 Colline mère
 attends-nous
 Porte de la naissance
 ouvre pour nous

*

THE BLACK PIG

Ballinagh, its flat, main street;
 that sudden, sharp turn North.
 Nearby, a ridge of the Dunchaladh,
 the Black Pig's Dyke, or Race,
 – the ancient frontier of Uladh.

Straying through a Breton forest
 once, I heard a fierce scrabbling,
 saw his blunt snout when,
 with lowered tusks, a wild boar
 ignored me, bustling past.

And can still believe in
 some mythic bristled beast
 flared nostrils, red in anger,
 who first threw up, where North
 crosses South, our bloody border.

(Or some burrowing Worm
slithering through the earth
from Ballinagh to Garrison,
a serpent's hiss between
old Uladh and Ireland.)

And now he races forever,
a lonely fearsome creature,
furrowing a trough we may
never fill, the ancient guardian
of these earthworks of anger.

Le Sanglier

Ballinagh, sa plate rue principale;
ce coude soudain, brusque vers le Nord.
Tout près, une crête de la Dunchaladh,
la Digue, ou Course du Sanglier,
– l'ancienne frontière d'Uladh.

M'aventurant dans une forêt bretonne
un jour, j'entendis un fourragement féroce,
et vis son groin rond quand,
les défenses basses, un sanglier sauvage,
grouillant m'ignora.

Et je puis encore croire en une
bête mythique hérissée,
narines dilatées, rouge de colère,
qui la première éleva, où le Nord
croise le Sud, notre sanglante frontière.

(ou en un Ver creusant
ondulant dans la terre
de Ballinagh à Garrison,
un sifflement de serpent entre
le vieil Uladh et l'Irlande.)

Et maintenant il court toujours,
créature terrifiante, solitaire,
sillonant une auge que nous pourrions bien
ne jamais combler, – l'antique gardien
de ces terrassements de colère.

SPEECH FOR AN IDEAL IRISH ELECTION

1

Then the visionary lady
Walked like a magician's daughter
Across green acres of Ireland;
The broad bright sword
Of the politician's word
Summoned the applause in every square.

2

The unseen inhabited
A well, a corner of a field;
Houses assumed magic light
From patriots' memory;
Assemblies knelt in awe before
The supernatural in a shaking tree.

3

The light that never was
Enlarged profile, gun and phrase:
Green of the grass worn
On shoulder as catalytic token;
Acrid speech of rifle and gun
Easing neurosis into definite action.

4

The house subsides into stillness,
Buried bombs ignore the spade.
The evening light, suitably grave,
Challenges renewed activity.
The transfigured heroes assume
Grey proportions of statuary.

5

Now the extraordinary hour of calm
And day of limitation.
The soft grasses stir
Where unfinished dreams
Are buried with the Fianna
In that remote rock cave.

6

Who today asks for more
– Smoke of battle blown aside –
Than the struggle with casual
Graceless unheroic things,
The greater task of swimming
Against a receding tide?

Discours pour une élection irlandaise idéale

1

Alors la dame visionnaire
Marchait comme une fille de magicien
Les acres verts d'Irlande;
L'épée large et brillante
Des promesses du politicien
Soulevait l'ovation sur chaque place.

2

L'invisible habitait
Un puits, un coin d'un champ;
Les demeures revêtaient la lueur magique
De la mémoire des patriotes;
Les assemblées s'agenouillaient ébahies devant
Le surnaturel dans un arbre frémissant.

3

La lumière qui jamais ne fut
Amplifiait le profil, le fusil et la phrase :
Le vert de l'herbe porté
À l'épaule en gage catalytique;
L'âcre discours des fusils, des canons
Engageant la névrose dans une action ferme.

4

La maison s'apaise dans le silence,
Sous terre les bombes ignorent la bêche.
Les feux du soir, décevant grave,
Défient l'activité nouvelle.
Les héros transfigurés prennent
De grises proportions de statues.

5

Maintenant l'extraordinaire heure de calme
 Et jour de limitation.
 L'herbe tendre remue
 Où des rêves inachevés
 Sont enfouis avec les Fianna
 Dans cette caverne lointaine.

6

Qui aujourd'hui demande plus
 – La fumée des batailles dissipée –
 Que la lutte avec le hasard
 De choses prosaïques, sans grâce,
 La tâche plus grande de nager
 Contre une marée qui descend ?

*

INCANTATION IN TIME OF PEACE

At times on this island, at the sheltered edge of Europe,
 The last flowering garden of prayer and pretence,
 Green enclosure of monks and quiet poetry,
 Where the rivers move, without haste, to a restless sea,
 And the rain shifts like a woven veil
 Over headland and sleeping plain;
 At times in this island, dreaming all day
 In the sunlight and rain of attained revolutions,
 We are afraid, as the hints pile up, of disaster,
 Armoured as a dinosaur, rising from the salt flats,
 The webbed marshes of history, making the hand tremble,
 Hardly knowing why.

At times, we watch the gradual progress of days
 In this last casual fortress, separate by sea
 And by choice from all men's fears and alarms,
 All signs of shattered unity referred
 To the benign and exclusive care of the Trinity,
 Who today in our hour of need, seem indifferent and far
 Over the shuttered and graceful hills,
 In a more blessed land, where peace is the air,
 And praise grazes in every fresh pasture;
 There, our withdrawn ancestors, deserving of rest,
 Kneel among dark rocks, in incessant
 Contemplative prayer.

At times, we turn in most ordinary weakness and trembling
 From the incense rising, the gentle light falling
 On damp slum tenement and holy mountain;
 From the safety of private quarrel, the candid forgiving,
 Turn with hands eager in wishing
 To assist all those fearful, exiled, and ailing,
 Implicit in out-stretched palms
 Pulsing from the woven wrists like doves in flight
 This need to be sharing,
 And know against this blackcloth
 Our best longings helpless, as the clouds begin banking
 For a more ominous day.

Incantation en temps de paix

Parfois sur cette île, aux confins abrités de l'Europe,
 Le dernier jardin en fleurs de simulacre et de prière,
 Verte enceinte de moines et de calme poésie,
 Où les rivières coulent, sans hâte, vers une mer vive
 Et où la pluie dérive comme un voile tissé
 Au-dessus du cap et de la plaine assoupie;
 Parfois dans cette île, rêvant tout le jour
 Sous le soleil et la pluie aux révolutions accomplies,
 Nous avons peur, comme les indices s'empilent, d'un désastre,
 Blindé comme un dinosaure, s'élevant des lacs salés,
 Des marais filandreux de l'histoire, faisant trembler la main,
 Sachant à peine pourquoi.

Parfois, nous observons le graduel progrès des jours
 Dans cette dernière forteresse amène, séparée par la mer
 Et par choix de toute alarme, de toute frayeur des hommes,
 Tout signe d'unité brisée soumis
 Au soin bénin et exclusif de la Trinité,
 Qui aujourd'hui, en cette heure de besoin, semble indifférente et loin
 Au-delà des orbes et gracieuses collines
 Sur une terre plus sainte, où la paix est l'air,
 Et où paît la louange sur chaque frais pâturage;
 Là, nos ancêtres retirés, méritant le repos,
 S'agenouillent parmi les rochers sombres, en d'incessantes
 Prières contemplatives.

Parfois, nous endormons la faiblesse, les tremblements les plus ordinaires
 Avec l'encens s'élevant, la douce lumière tombant
 Sur le taudis humide et la montagne sacrée;
 Le pardon sincère se détourne du confort
 Des querelles privées, les mains souhaitant avidement
 Assister les apeurés, les exilés, et les souffrants,

Sans réserve, les paumes tendues
 Pulsant des poignets tressés comme des colombes en vol
 Ce besoin de partager,
 Et sait sur cette toile de fond
 Nos meilleurs désirs impuissants, alors que les nuages commencent à s'amonceler
 Pour un jour plus menaçant.

*

The Grafted Tongue

(Dumb,
 bloodied the severed
 head now chokes to
 speak another tongue –

As in
 a long suppressed dream,
 some stuttering garb-
 led ordeal of my own.)

An Irish
 child weeps at school
 repeating its English.
 After each mistake

The master
 gouges another mark
 on the tally stick
 hung about its neck

Like a bell
 on a cow, a hobble
 on a straying goat.
 To slur and stumble

In shame
 the altered syllables
 of your own name;
 to stray sadly home

And find
 the turf cured width
 of your parents' hearth
 growing slowly alien:

In cabin
 and field, they still
 speak the old tongue.
 You may greet no one

To grow
 a second tongue, as
 harsh a humiliation
 as twice to be born.

Decades later
 that child's grandchild's
 speech stumbles over lost
 syllables of an old order.

La langue greffée

(Muette,
 sanglante, la tête
 tranchée maintenant s'étrangle
 pour parler une autre langue –

Honteux
 les syllabes altérées
 de ton propre nom;
 tristement errer vers la maison

Comme dans un long
rêve opprimé,
sur moi quelque or-
dalie confuse et bégayante.)

Un Irlandais
pleure à l'école
répétant son anglais.
À chaque faute

Le maître grave
une autre marque
sur le carcan accroché
à son cou

Comme une cloche
à une vache, l'entrave
d'une chèvre errante.
Bredouiller, balbutier

*

THE WELL DREAMS

I

The well dreams;
liquid bubbles.

Or it stirs
as a water spider skitters across;
a skinny legged dancer.

Sometimes, a gross interruption;
a stone plumps in.
That takes a while to absorb,
to digest, much groaning
and commotion in the well's stomach
before it can proffer again
an almost sleek surface.

Even a pebble disturbs
that tremor laden meniscus,
that implicit shivering.
They sink towards the floor,

Et trouver
l'âtre fumant de tourbe
de tes parents devenant
lentement étranger :

Dans la hutte,
aux champs, ils parlent encore
la vieille langue.
Tu ne salues personne.

Faire pousser
une deuxième langue, une
âpre humiliation, comme être mis
au monde une deuxième fois.

Des décennies plus tard
du petit-fils de cet enfant, la voix
trébuche sur des syllabes
perdues d'un ordre ancien.

the basement of quiet,
settle into a small mosaic.

And the single eye
of the well dreams on,
a silent cyclops.

II

People are different.
They live outside, insist
In their world of agitation.
A man comes by himself,
singing or in silence,
and hauls up his bucket slowly –
an act of meditation –
or jerks it up angrily,
like lifting a skin,
sweeping a circle
right through his own reflection.

III

And the well recomposes itself.

Crowds arrive annually, on pilgrimage.
Votive offerings adorn the bushes;
a child's rattle, hanging silent
(except when the wind shifts it)
a rag fluttering like a pennant.

Or a tarnished coin is thrown in,
sinking soundlessly to the bottom.
Water's slow alchemy washes it clean:
a queen of the realm, made virgin again.

IV

Birds chatter above it.
They are the well's principal distraction,
swaying at the end of the branches,
singing and swaying, darting excitement
of courting and nesting,
fending for the next brood,
who still seems the same robin,
thrush, blackbird or wren.

The trees stay silent.
The storms speak through them.
Then the leaves come sailing down,
sharp green or yellow,
betraying the seasons,
till a flashing shield of ice
forms over the well's single eye:
the year's final gift,
a static transparence.

V

But a well has its secret.
Under drifting leaves,
dormant stones around
the whitewashed wall,
the unpredictable ballet
of waterbugs, insects,

There the wellhead pulses,
little more than a tremor,
a flickering quiver,
spasms of silence;
small intensities of mirth,
the hidden laughter of earth.

Le puits rêve

I

Le puits rêve;
bulles liquides.

Ou se ride
quand une araignée d'eau y glisse;
danseuse aux jambes frêles.

Parfois, une brusque interruption;
une pierre plonge.
Ça prend du temps à absorber,
à digérer, des grognements,
des commotions dans l'estomac du puits
avant qu'il offre à nouveau
une surface presque lisse.

Même un galet trouble
ce ménisque chargé de secousses,
ce frisson implicite.
Ils coulent vers le fond,
le soubassement du calme, se déposent
en petite mosaïque.

Et l'œil unique
du puits poursuit son rêve,
cyclope silencieux.

II

Les gens sont différents.
Ils vivent dehors, persistent
dans leur monde agité.
Un homme vient seul,
chantant ou en silence,
et hale son seau lentement –
un acte de méditation –
ou le hisse avec rage,
comme arrachant une peau,
soulevant un cercle
à travers son reflet.

III

Et le puits se recompose.

Des foules arrivent chaque année, en pèlerinage.
Les buissons s'ornent d'offrandes votives ;
une crécelle, suspendue silencieuse
(sauf quand le vent l'agite)
une loque claquant comme un fanion.

Ou une pièce terne y est lancée
coulant sans bruits au fond.
Lavée par la lente alchimie de l'eau :
Une reine du royaume, vierge à nouveau.

IV

Les oiseaux jasant au-dessus. Ils sont
la distraction principale du puits,
se balançant au bout des branches, chantant
et balançant, excitation filante
de la cour et du nid,

se débrouillant pour la couvée,
 qui semble encore le même rouge-gorge,
 merle, grive ou roitelet.

Les arbres restent silencieux.
 Les orages parlent à travers eux.
 Alors les feuilles cinglent
 vert vif ou jaunes,
 trahissant les saisons,
 jusqu'à ce qu'un écu de glace
 scintillant se forme sur l'œil
 unique du puits : le don ultime de l'année,
 une statique transparence.

V

Mais un puits a son secret.
 Sous les feuilles mouvantes,
 les pierres dormantes autour
 du mur chaulé,
 l'imprévisible ballet
 des insectes d'eau,

Là pulse la source du puits,
 un peu plus qu'un frémissement,
 un frisson vacillant,
 spasmes de silence ;
 de petites poussées d'hilarité,
 le rire caché de la terre.

The Sean Bhean Bhocht

As a child I was frightened by her
 Busy with her bowl of tea in a farmhouse chimney corner,
 Wrapped in a cocoon of rags and shawls.
 The Lord have mercy on him,
 'Go ndeanaidh Dia trocaire ar a anam'
 She rocked and crooned,
 A doll's head mouthing under stained rafters.

'The fairies of Ireland and the fairies of Scotland
 'Fought on that hill all night
 'And in the morning the well ran blood.
 'The dead queen was buried on that hill.
 'St. Patrick passed by the cross:
 'There is the mark of a footprint forever
 'Where he stood to pray.'

Eyes rheumy with racial memory;
 Fragments of bread soaked in brown tea
 And eased between shrunken gums.
 Her clothes stank like summer flax;
 Watched all day as she swayed
 Towards death between memories and prayers
 By a farmer's child in a rough play-box.

'Mrs. McGurren had the evil eye,
 'She prayed prayers on the black cow:
 'It dropped there and died,
 'Dropped dead in its tracks.
 'She stood on the mearing and cursed the Clarkes:
 'They never had a good day since,
 'Fluke and bad crops and a child born strange.'

In the groove a running-down record,
 Heavy with local history:
 Only the scratching now, the labouring breath,
 Prophecy rattling aged bones.
 Age is neither knowledge nor authority,
 Though it may claim both,
 Weaving a litany of legends against death.

But in high summer as the hills burned with corn
 I strode through golden light
 To the secret spiral of the burial stone:
 The grass-choked well ran sluggish red –
 Not with blood but ferrous rust –
 But beneath the whorls of the guardian stone
 What hidden queen lay dust?

La Sean Bhean Bhocht

Enfant, j'étais effrayé par elle
 Absorbée par son bol de thé, au coin d'une cheminée de ferme,
 Enveloppée dans un cocon de loques, de châles.
 Le Seigneur ait pitié de lui,
 « *Go ndeanaidh Dia trocaire ar a anam.* »
 Elle se berçait et chantonnait,
 Une tête de poupée mâchant sous les chevrons.

« Les fées d'Irlande et les fées d'Écosse
 Se sont battues sur cette colline toute la nuit
 Et au matin dans le puits du sang coulait.
 La reine morte fut enterrée sur cette colline.

Saint-Patrick est passé par la croix :
Il y a l'empreinte pour toujours de ses pas
où il a prié. »

Les yeux chassieux de mémoire raciale ;
Des bouts de pain trempés dans le thé,
Glissés sous des gencives rongées.
Ses hardes puaient le lin d'été ;
Tout le jour surveillée comme elle se balançait
Vers la mort entre des souvenirs et des prières
Par un enfant de fermier dans un coffre à jouets.

« Mme McGurren avait le mauvais œil,
Elle a prié des prières sur la vache noire :
Elle est tombée là et elle est morte,
Tombée raide morte dans ses traces.
Elle est montée sur la borne et a maudit les Clarke :
Ils n'ont pas eu, depuis, un seul bon jour,
Des vers et de mauvaises récoltes, et un enfant né étrange. »

Le sillon d'un disque s'épuisant
Lourd d'histoires locales :
Seul le craquement maintenant, le souffle poussif,
La prophétie choquant de vieux os.
L'âge n'est ni le savoir ni l'autorité,
Bien qu'il prétende aux deux,
Tissant une litanie de légendes contre la mort.

Mais dans le plein été par les collines brûlantes
D'épis, j'ai arpenté la lumière d'or
Jusqu'aux spirales secrètes de la pierre tombale :
Le puits d'herbes gorgé ruisselait rouge lent –
Non pas de sang mais de rouille ferreuse –
Mais dessous les spires de la pierre gardienne
Quelle reine cachée de poussière s'étend ?

Notices biographiques

John Montague est né à Brooklyn de parents irlandais en 1929. De retour en Irlande durant l'enfance, il y publie son premier recueil *Forms of Exile* en 1958. Sa poésie, caractérisée d'abord par la rigueur rhétorique de la génération précédente, intègre, durant un séjour en Amérique, le pouvoir d'invention propre aux formes libres. Auteur d'une quinzaine de recueils, il est célébré comme l'un des poètes majeurs de son temps pour avoir, notamment, su allier un regard cosmopolite à une sensibilité marquée par les mythes et les traditions. *The Rough Field*, un livre qui traverse l'histoire de l'Irlande et que devait traduire Gaston Miron, est considéré comme son œuvre maîtresse, à la fois en raison de son envergure et de ses innovations formelles.

Jean-Philippe Gagnon est l'auteur de trois recueils de poésie : *Frères d'encre et de sang*, *Au fond de l'air* (Hexagone, 2007 et 2010) et *Philtre* (Noroît, 2021). Docteur en littérature, il est l'auteur d'une thèse sur la poésie contemporaine portant sur les œuvres de Jacques Dupin et de John Montague. Abordant une « subjectivité du dehors », sa recherche consiste à éclairer la dimension poétique des rapports perceptifs sous-jacents à l'élaboration d'une parole contemporaine dont l'expression est inséparable des formes de vie naturelles.